



# Drabbles

*par*

## Mimerys

1. Couleurs
2. Illusion
3. Attente
4. Interruption
5. Sauver?
6. Oublier



## Couleurs

La vie est une palette de couleurs aux teintes subtiles. Il est impossible de savoir quelle tournure elle va prendre, et chaque nuance présente nous paraît plus fade que celles passées que l'on essaye sans cesse de reproduire. On se laisse submerger par la nostalgie. Et ce soir, je me dis qu'il faut que je passe à autre chose.

Pourquoi je suis venu là? Je ne sais pas. Les spots de couleurs vacillent sur la peau des danseurs et la musique est assourdissante. Il n'y a qu'une chose qui retient mon attention: Son regard fixé sur moi qui semble sonder mon âme. Son corps bouge en rythme, sans être vulgaire. La seule provocation est des ses yeux envieus qui ne se gênent pas pour me déshabiller du regard. Un sourire finit par étirer mes lèvres, le premier de la soirée, et je me décide enfin à quitter le bar pour rejoindre la piste de danse. Le hasard a bien fait les choses, pour une fois.



## Illusion

Le crépitement de la cascade s'écoule, le chant des oiseaux me parvient, et ses murmures sont une douce mélodie à mes oreilles. Il me confit ce qu'il veut me faire, il me dit qu'il m'aime, et je souris. Ses mains me caresse et se font aventureuses. Ses lèvres soufflent contre ma peau humide des mots doux, d'autres parfois plus osés me font rire et soupirent mon plaisir. Mes lèvres exigent les siennes, nos gestes se font plus saccadés. On a de l'eau jusqu'à la taille, une brise tiède agite nos cheveux, et l'on est seul au monde. Juste lui et moi, hors du temps, nos problèmes derrière nous pour ne laisser que l'importance de la présence de l'autre. Mes bras ensèrent son cou, mes jambes sa taille, et mon regard est enchaîné au sien.

J'aimerais que ce voyage ne s'arrête jamais, mais je le sais, le quotidien finira pas nous rattraper, alors je savoure. Mes sens sont en alerte, attentif à graver le moindre détaille dans ma mémoire, jusque dans l'étincelle qui illumine son regard, une lueur d'amour, qui peut être une illusion, et finira peut être par disparaître.



## Attente

Les ombres dansent sur l'asphalte et transmettent leur noirceur aux murs colorés des habitations, elles atténuent à peine la chaleur du soleil de midi. Moi, j'attends à cette terrasse de café, j'attends qu'il vienne. Les minutes passent mais l'espoir est toujours là, je n'arrive pas à me convaincre de partir. Je repense à nous, à ses lèvres sur les miennes, si douce et si tendre, et je sens le plaisir fourmiller entre mes cuisses. J'ai un sourire amer où se mêle la dérision. Tout cela n'avait été que de la comédie de sa part, oui, un mensonge dont il ne me restait plus que le souvenir. La preuve; son absence si cruelle.

Puis il arrive. Il marche, nonchalant, comme s'il n'était pas en retard d'une heure. Quand il m'aperçoit, j'ai le droit à son sourire flamboyant qui m'avait déjà manqué mais que je déteste en même temps. Ce sourire, je ne sais jamais ce qui se cache derrière, joie de me voir, amusement face au fait que je l'ai attendu presque désespérément? Et même parfois, ce sourire, le même, il n'atteint pas ses yeux. Ce n'est pas le cas aujourd'hui, alors je l'embrasse comme si de rien n'était.



## Interruption

Mon dos s'appuie contre un arbre au hasard. Il n'y aura personne, il me l'a assuré, je lui fais confiance. Je me laisse aller. Une partie de mes vêtements m'a déjà été enlevé, j'ai le souffle court, et le regard qui pétillie d'un plaisir contenu, pourtant mes mains qui déboutonnent sa chemise s'arrêtent. Il me jette un regard interrogateur avant de suivre là où mène le mien. Des yeux scrutateurs nous fixe, ce sont ceux d'un animal que je n'ai jamais vu. Il a un nez allongé qui fait penser à celui d'un cochon, il est marron et tout poilus. Du sang tache sa fourrure, et toute mon excitation disparaît comme une feuille morte face au vent.

- Qu'est-ce que c'est?

- Je sais pas, répond t-il avec un agacement mal dissimulé.

Je lui jette un sourire d'excuse, je me rhabille, doucement pour ne pas le faire fuir, et je m'approche. Je me fais intrettable, et il finit par accepter qu'on l'emmène chez le vétérinaire.



## Sauver?

Mes yeux n'arrivent pas à se détourner. De ma cachette, je vois tout, j'ai une magnifique vue d'ensemble sur le massacre. L'asphalte est taché par des trainées de sang. Des corps sont là aussi, mort. Et je vais devenir comme eux, je me dis. Je vais mourir, je ne veux pas. Pas comme ça. Mon corps recroquevillé temble, mes poils sont hérissés contre ma peau alors qu'il ne fait même pas froid. Des pas résonnent. Ils montent ici, ils vont me voir et je ne peux pas partir, c'est trop tard. Ils sont dans les escaliers. Ils vont me trainer dehors et je vais recevoir une balle, comme les autres. Je n'arrive même pas à pleurer, et la peur fige mes muscles.

Je n'ose pas regarder la porte, derrière-moi. Mes yeux sont aussi vides que ceux d'en bas. Je suis déjà mort. Alors quand on m'attrape par le t-shirt, je ne cris même pas. Je me laisse tirer en arrière tel un pantin. Puis je croise son regard, le siens, et mon cœur se gonfle d'espoir. Il est toujours là, avec moi.

On arrivera peut-être à s'en sortir, j'espère alors, tous les deux. Ensemble. Il le faut, on doit s'échapper.



## Oublier

"Je ne me pensais pas aussi sentimental" pensa t-il mi-amusé, mi-amer. Il avait la gorge sèche, le coeur lourd, un noeud dans l'estomac, et les larmes qui lui montaient. Tous ça pour une maison. Tous ça, parce qu'avant c'était ici que son homme vivait. C'était ici qu'il habitait, qu'ils allaient au restaurant, qu'ils riaient et s'amusaient ensemble. Depuis, il avait démanagé.

Il cessa de regarder dans sa direction avant de respirer un bon coup, et tout signe de trouble avait déjà disparu de son visage. Il avait rangé toutes ses pensées dérangeantes, rapidement et proprement dans un tiroir au plus profond de son esprit. Ce n'était pas le moment, pour ce genre de chose. Ça ne l'était jamais vraiment, en quelques sortes, mais maintenant encore moins. Il avait rencontré une femme, elle était charmante. Il devait lui laisser une chance, ou plutôt, se laisser une chance de passer à autre chose.

Ils devaient justement boire un verre avec elle, c'était l'occasion ou jamais. Qu'elle ait proposé cet endroit, emplis de souvenirs de lui, n'était pas forcément un bon choix. Il avait dit non, elle avait insisté, il avait accepté. Et le voilà partagé, entre passé et futur.